



HAL
open science

**Livret de l'exposition "Jocelyne Saab à contre-courant /
Jocelyne Saab Against the Tide" (MaCaM, Byblos,
Liban, juin-octobre 2018)**

Mathilde Rouxel

► **To cite this version:**

Mathilde Rouxel. Livret de l'exposition "Jocelyne Saab à contre-courant / Jocelyne Saab Against the Tide" (MaCaM, Byblos, Liban, juin-octobre 2018). 2018. hal-02879387

HAL Id: hal-02879387

<https://hal.science/hal-02879387>

Submitted on 23 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jocelyne Saab

Against the Tide
à contre-courant

MACAM
FEDERATION CONTEMPORAIN ART MUSÉE

The Age Of Video Art

Retrospective Exhibition of
Jocelyne Saab's plastic work
June - September 2018
at MACAM,
Alita/Byblos

Curated by
Mathilde Rouxel

Bus Shuttle Service Departure 5 pm from
Beirut, Martyrs' Square, in front of
Virgin Megastore. Return at 8 pm from
Alita. Roundtrip: \$10.
For reservation, call 71 347716
www.macamblebanon.org
info@macamblebanon.org

From June 9 to September 14, 2018

MACAM – Modern And Contemporary Art Museum
Alita, Jbeil, Lebanon

Curator / *Commissaire de l'exposition* : Mathilde Rouxel
Texts / *Textes* : Mathilde Rouxel
Translation into english / *Traduction vers l'anglais* : Gabriela Schaub
Design : Diala Nammour

Jocelyne Saab



A filmmaker and artist against the tide

Jocelyne Saab is not only a filmmaker. Since 2006, she also displays talents as a plastic artist. She started her activity with a monumental art installation called "Strange Games and Bridges" exhibited in the National Museum of Singapore in 2006, and pursued her need to make images differently by producing in 2007 her first series of photographs, then by making art videos.

This exhibition presents for the first time a retrospective of Jocelyne Saab's plastic works.

Cinéaste et artiste à contre-courant

Jocelyne Saab n'est pas qu'une cinéaste. Depuis 2006, elle déploie également des talents d'artiste plasticienne. Démarrant son activité avec une installation monumentale répondant au titre "Strange Games and Bridges", préparée au Musée National de Singapour en 2006, elle poursuit rapidement son envie de faire de l'image autrement en réalisant ses premières séries de photographies, exposées en 2007, puis en réalisant des vidéos d'art.

Cette exposition offre pour la première fois une rétrospective de ce travail de plasticienne de Jocelyne Saab.

Presentation / Présentation

MACAM is offering for the first time a retrospective exhibition of the work of the visual artist Jocelyne Saab. After the release of her fresco film "*Dunia*", in 2005, Jocelyne Saab's career as a photographer and videographer gained a reputation unknown to the connoisseurs of this pioneer of Lebanese filmmaking.

The exhibition proposes to rediscover the main series of photographs realized by Jocelyne Saab that were exhibited all over the world - Washington (USA), Florence (Italy), Paris (France), Lyon (France), Tripoli (Libya), Dubai , Abu Dhabi (United Arab Emirates), Beirut (Lebanon)). "*The Reversal of Occidentalism*" questions with Barbie dolls the relationship of seduction and repulsion that the East has with the West, both in politics and from the point of view of social morality. "*Soft architecture*" offers for its part the poetry of the desert and the nomadic life, through the immortalization by the photography of the play of light in the linens of the Bedouin tents. From these rope knots denuded of their practical function can be born, according to the interpretations, an erotic sensuality that transports the imagination in the hot waves of the desert wind. "*One Dollar a Day*" finally, reverses the media portrayal of refugee children from destitute victims to monumental idols whose only sweet eyes can match the power of what they represent: the need to give life its importance, and not to quantify the pain of these exiles under a dehumanizing and alienating UNHCR number.

These photographs are accompanied by the screening, on monitor or by projection, of videos realized by Jocelyne Saab to museum destination. In a first section, the six videos of the "*Café du Genre*" series bring together artistic and cultural activist personalities such as Alexander Paulikievitch, Walid Aouni, Wassyla Tamzali, Cuneyt Cebenoyan and Melek Ozman, Joumana Haddad and Adel Siwi around the gender issue in the Mediterranean region. In a next section, the

screening of the silent film "One Dollar a Day" completes the exhibition of the big flex impressions and of the black and white photographs presented in the exhibition room by questioning of the Lebanese society's relationship with the refugees who populate their countryside. The last section offers the projection of a film that questions, once again, the exile and the need to live: "Imaginary Postcard" sends us to Turkey, under the bridge of the Martyrs of July 15 that connects in Istanbul the Asian shores to Europe separated by the Bosphorus.

Rare works, that testify in new forms the vital commitment that characterizes the one who all her life did not hesitate to go down under the bombs to denounce injustice, this great woman pioneer of Lebanese filmmaking: Jocelyne Saab.

MACAM propose pour la première fois une exposition rétrospective de l'œuvre de plasticienne de Jocelyne Saab. Débutée après la sortie de son film fresque Dunia, en 2005, la carrière de photographe et vidéaste de Jocelyne Saab présente une richesse méconnue des connaisseurs de cette pionnière du cinéma libanais.

L'exposition propose de redécouvrir les principales séries de photographies réalisées par Jocelyne Saab et exposées dans le monde entier – Washington (États-Unis), Florence (Italie), Paris (France), Lyon (France), Tripoli (Libye), Dubaï, Abu Dhabi (Émirats Arabes Unis), Beyrouth (Liban)). Le Revers de l'Occidentalisme questionne avec des poupées Barbie le rapport de séduction et de répulsion que l'Orient entretient avec l'Occident, tant en politique que du point de vue de la morale sociale. Architecture molle offre quant à elle à voir la poésie du désert et du mode de vie nomade, à travers l'immortalisation par la photographie du jeu de lumière dans les toiles des tentes bédouines. De ces nœuds de corde dénudés de leur fonction pratique peuvent naître, selon les interprétations, une sensualité érotique qui transporte

l'imagination dans les ondes chaudes du vent du désert. Un dollar par jour, enfin, renverse la représentation médiatique des enfants réfugiés de victimes miséreuses à idoles monumentales dont seule la douceur des regards sait égaler la puissance de ce qu'ils représentent : la nécessité d'accorder à la vie toute son importance, et de ne pas chiffrer la douleur de ces exilés sous un numéro UNHCR déshumanisant et aliénant.

Ces photographies sont accompagnées par la diffusion, sur moniteur ou par projection, de vidéos réalisées par Jocelyne Saab à destination muséale. Dans une première salle, les six vidéos de la série Café du Genre font dialoguer des personnalités artistiques et activistes telles qu'Alexandre Paulikievitch, Walid Aouni, Wassyla Tamzali, Cuneyt Cebenoyan et Melek Ozman, Joumana Haddad et Adel Siwi autour de la question du genre dans la région méditerranéenne. Dans une salle suivante, la projection du film muet Un dollar par jour complète l'exposition des grandes impressions sur flex et les photographies en noir et blanc présentées en salle sur la question du rapport des Libanais et de leur société aux réfugiés qui peuplent leurs campagnes. La dernière salle propose la projection d'un film qui questionne, une fois encore, l'exil et le besoin de vivre : Carte postale imaginaire nous envoie en Turquie, sous le pont des Martyrs du 15-Juillet qui relie à Istanbul les rives asiatiques et européennes séparées par le Bosphore.

Des œuvres rares, qui témoignent sous de nouvelles formes de l'engagement vital qui caractérise celle qui toute sa vie n'hésita pas à descendre sous les bombes et à dénoncer l'injustice, cette grande cinéaste pionnière du cinéma libanais : Jocelyne Saab.

Jocelyne Saab

1948

Naissance de Jocelyne Saab à Beyrouth.

1970

Jocelyne Saab présente à la télévision libanaise le journal d'information.

Elle réalise un premier reportage, diffusé sur Télé-Liban et Canal 7 : *La Maison Libanaise*

1973

Deuxième reportage pour Télé-Liban : *Bombardements des quartiers palestiniens de Beyrouth*. Reporter de guerre au Moyen-Orient. Couvre les lendemains de la Marche Verte de Kadhafi en Libye et la guerre d'Octobre pour le Magazine 52 de la troisième chaîne de télévision française.

Réalise à cette occasion :

- *Kadhafi, L'Islam en marche (ou La Marche Verte)*
- *Interview de Kadhafi*
- *Spécial Proche-Orient: Israël*
- *La Guerre d'Octobre (ou La Guerre en Orient)*
- *Proche-Orient : Égypte*
- *La Guerre en Orient : Égypte*
- *Vers la paix au Proche-Orient : Les Palestiniens continuent (avec Arnaud Hamelin).*

1974

Reportages réalisés pour le Magazine 52.

■ *Le Refus syrien (ou Le Golan, sur la ligne de front)*

■ *Irak, la guerre au Kurdistan*

■ *Les Femmes palestiniennes*. Refusé par la rédaction de France Télévisions, le film est resté inédit.

1975

Premiers films en indépendante. Plutôt que de partir comme prévu au Vietnam avec ses amis journalistes, Jocelyne Saab se rend au Liban pour documenter l'escalade de violence dont fait état le pays depuis l'attaque par une milice Phalangiste du bus transportant des Palestiniens à Ain el-Remmaneh, le 13 avril 1975. À partir de ce moment-là, elle travaille en qualité de cinéaste indépendante

■ *Les Nouveaux croisés d'Orient (ou Portrait d'un mercenaire français)*

■ *Le Front du Refus (ou Les Commandos suicide)*

■ *Le Liban dans la tourmente*, premier long-métrage, censuré au Liban mais sorti en salle à Paris.

1976

■ *Les Enfants de la guerre*

■ *Sud-Liban, histoire d'un village assiégé*

■ *Beyrouth, jamais plus*

■ *Pour quelques vies*

1978

■ *Le Sahara n'est pas à vendre*

■ *Égypte, Cité des morts*

1979

Jocelyne Saab assiste à Beyrouth au tournage de *Nahla* du réalisateur algérien Farouk Beloufa. Elle réalise à cette occasion le making-off du film.

1980

■ *Iran, l'utopie en marche*

1981

Jocelyne Saab est 3^e assistante réalisatrice sur le tournage à Beyrouth du film de Volker Schlöndorff, *Le Fausseur*.

1982

Jocelyne Saab décide de rester à Beyrouth au moment où l'armée israélienne commence à assiéger la ville. Elle filme beaucoup durant le siège et est désignée pour accompagner Arafat sur l'Atlantis lorsqu'il quitte le Liban pour la Grèce.

■ *Les Libanais, otages de leur ville*

■ *Le Liban: état de choc*

■ *Le Bateau de l'exil*

■ *Beyrouth, ma ville*

1985

Jocelyne Saab se tourne vers la fiction et réalise son

premier long-métrage. Il est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 1985 sous le titre *Adolescente suave d'amour*. Sur les conseils de Volker Schlöndorff, la version présentée fut remontée pour sa sortie en salle, et le film fut rebaptisé *Une vie suspendue*.

1986

Jocelyne Saab réalise pour l'émission de France 3 « Taxi » une série de quatre court-métrages documentaires intitulée « Égypte... Égypte ? »

■ *L'Architecte de Louxor*

■ *Les Fantômes d'Alexandrie*

■ *Les Coptes : La Croix des Pharaons*

■ *L'Amour d'Allah (ou La Montée de l'intégrisme)*

1988

■ *La Tueuse. Portrait de Jocelyne Khoueiry*

1989

■ *Les Armées, danseuses orientales*

1991

■ *Fécondation in vidéo*

1994

■ *Il était une fois Beyrouth : histoire d'une star*

1998

■ *La Dame de Saïgon*

2005

■ *Dunia, Kiss Me Not On The Eyes*

2006

■ *Strange Games and Bridges*, installation mix-médias au Musée National de Singapour

2007

Séries Photographiques *Le Revers de l'Orientalisme et Architecture molle*

2009

■ *What's going on ?*

2013

Réalisation de la série de vidéos « Café du Genre » pour le MUCEM de Marseille

■ *Table du fou vert* avec Walid Aouni

■ *Table de la danse et de l'orgueil* avec Alexandre Paulikievitch

■ *Table de l'Ora d'Or* avec Cuneyt Cebenoyan et Malak Ozek

■ *Table de la revue du corps* avec Joumana-Haddad

■ *Table du peintre pharaon et ses danseuses* avec Adel Siwi

■ *Table de l'exigence* avec Wassyla Tamzali

Création du festival de cinéma « Cultural Resistance International Film Festival in Lebanon » (CRIFFL) dédié aux cinémas d'Asie et de la Méditerranée et se tenant dans plusieurs villes du Liban.

2015

■ *Un dollar par jour*, film et exposition

■ *Imaginary Postcard*

2016

Jocelyne Saab lance avec l'équipe du festival Cultural Resistance une compétition internationale baptisée « Oscar Niemeyer », destinée à l'organisation d'une Biennale d'art contemporain au Liban (BLICA).

2017

Organisation à MACAM de la première Biennale d'Art contemporain au Liban, à partir des œuvres sélectionnées à la suite de la Compétition Oscar Niemeyer.



A Multifaceted Filmmaker

Jocelyne Saab was initially known for the documentary work she did during the Lebanon war. As early as 1975, she began filming the war that was going to tear her country apart for fifteen years, through reports for television, whose form quickly became very audacious and innovative. Away from Lebanon, she filmed the struggle of the Polisario Front in the desert of Western Sahara; the consequences of the Intifah on Sadat's policy in Egypt; the worrying aftermath of the Iranian revolution of 1979. She then moved on to fiction with "*A Suspended Life*" (Adolescent, Sugar Love) selected at the 'Quinzaine des Réalisateurs' in Cannes in 1985. Jocelyne Saab offers in her work a rare and precious testimony on the march of history in the region where she was born, at a time when socialist ideologies were collapsing and the cynicism of war and politics was the only equivalent to the despair of the people who suffered from them.

Jocelyne Saab's work, however, has many facets, some of which remain unjustly unknown. At the end of the war, she continued her work of memory and embarked on a project to create a Lebanese film archive. She travels the world and manages in three years to bring together more than four hundred films that have a central theme: Lebanon. The films collected not only bring together a large number of Lebanese films, but also news films that reflect the political and cultural history of Lebanon (Gaumont-

Pathé archives, ECPAD and INA); films shot in Lebanon by foreigners – Westerners : Jean Epstein," *The Chatelaine of Lebanon*", 1933, Jerzy Skolimowski "Hands Up", 1967, Val Guest "Where the Spies Are", 1966, Volker Schlöndorff ,*"Die Fälschung"*, 1981 or Arabs : Henry Barakat, Atif Salem, Farouk Beloufa. This ambitious project was launched under the name of "*Thousand and One Images*" and allowed the restoration of fifteen films that were screened around the world for more than ten years.

At the end of the civil war, the reconstruction of this film library did not seem to be a priority. Jocelyne Saab worked differently to enhance the memory of these films. She directed in 1994 "*Once Upon a Time Beirut – A story of a Star*", a docufiction based on excerpts of these found films, gathered around a narrative of two young women in their twenties who try to understand the history of their city, Beirut, which they knew only in a state of war. This film was followed by a documentary on the great Vietnamese communist figure of Dr. Hoa, "*The Lady of Saigon*" (1997), and her most controversial film, "*Dunia*", (2005). A tribute to the Egyptian film tradition, the film traveled around the world and was well received as it deals with the curse of the excision of women, physically and mentally, in Egypt. The film was censored and Jocelyne Saab threatened.

An Opening to Contemporary Art

After the film “*Dunia*”, Jocelyne Saab is again confronted with the war. In the summer of 2006, Beirut is bombed again. The Israeli offensive army is primarily attacking infrastructure - the airport, the bridges - and bombing extensively the south of the country and the south of the capital. Jocelyne Saab, once again, decided to go down with her camera and film these collapsed bridges, ruins again of an urban construction just completed. But this time, cinema seems to have nothing to exorcise. It is an installation, responding to the title of “*Strange Games and Bridges*” that Jocelyne Saab chooses to set up. The installation was erected at the National Museum of Singapore in 2006, and took the form of a huge 150 m² hanging garden, designed in its own words as an archaeological excavation site. The exhibition takes up the idea of a historic Beirut, city seven times destroyed by earthquakes over the Phoenician civilization, Greek, Roman and Arab, and seven times destroyed by the deadly wars in thirty years. The visitor moves in the space of this garden that looks like an original paradise and crosses the twenty-one screens placed in its path that broadcast in loop images of the war that she shot yesterday (1975-1990) or today (2006). In this highly symbolic space, Jocelyne Saab wanted everyone to build their own narrative: this new conception of the role of art marks the entry of the filmmaker into the world of visual arts.

From 2006 onwards, Jocelyne Saab started exploiting new mediums. The fierce reactions on her film “*Dunia*” in Cairo had made a strong impression that she was trying to understand. In 2007, she curated in Cairo a series of photographs featuring Barbie dolls, found in the jumble of Egyptian souks. Still covered with dust, they were there to question the relationship of seduction and rejection that the East has with the West. Entitled “*Le Revers de l’Orientalisme*” with reference to Edward Saïd, this series is particularly humorous in its depiction of how some Arabs (Jocelyne Saab attacking the fundamentalists) focus on Western women. This same look, she felt that weighed so heavily on her back when she made her film “*Dunia*”, and which embodies in itself all the paradoxes of the relationship of the East to the West.

The same year, Jocelyne Saab traveled through the desert and came into contact with the Bedouins. The veil of the tents stretched in the sand fascinated her. She made another photographic series, “*Soft Architecture*”, which shows the knots of fabrics crossed by the light that cuts out atypical forms. From one exhibition to another, titled differently, the images in this series had erotic connotations. The abstract sensuality of these heavy woven canvases allows indeed all kinds of interpretations.

She decided in 2009 to return to the cinema and directed an abstract and surrealist film-essay, “*What’s going on?*”. Misunderstood, as part of this more plastic reflection of the image initiated by Jocelyne Saab

in 2006, the film did not meet the expected audience. *Ode to Beirut and its gardens of the past*, this film offers a painful breathing in the heart of the meteoric reconstruction of a city in need of memory.

In 2013, Jocelyne Saab realized for the exhibition "*Au Bazar du Genre*", inaugurating the Museum of Euro-Mediterranean Civilizations of Marseille (MUCEM), a series of six videos entitled "*Café du Genre*". Six videos for six portraits of artists or cultural activists from Mediterranean countries who question the issue of gender in the region through their artistic or political commitment. They are the portrait of the Lebanese choreographer Walid Aouni, a former student of Maurice Béjart and long-time essential actor of the Cairo Opera; the Egyptian painter Adel Siwi; the Algerian lawyer and activist Wassyla Tamzali; the Lebanese writer Joumana Haddad; the Lebanese dancer and activist Alexander Paulikevitch; and the founders of the Golden Ocra Award in Turkey Cuneyt Cebenoyan and Melek Ozman, that reward the most considered macho films released in the year.

The same year, Jocelyne Saab launched a new festival in Lebanon: the *Cultural Resistance International Film Festival of Lebanon* (CRIFFL), which focuses on cinemas in Asia and the Mediterranean. The concept is original: it brings to the event all major universities in Lebanon, organizing exceptional seminars with leading essayists, critics and film teachers from around the world (Nicole Brenez, Wassyla Tamzali, Daniel

Guibert, Aruna Vasudev, Sam Ho, Philip Chea) and organizing a Critical Writing Competition for young people on the basis of films screened at the festival. The innovative character of the festival was also revealed in its dispersion throughout the Lebanese territory. During the three editions of this festival, screenings were organized not only in Beirut, but also in Tripoli, Zahle, Tyre and Saida.

Jocelyne Saab initiated the first International Biennale of Contemporary Art in Lebanon at MACAM-Modern and Contemporary Art Museum in 2017, consisting of films, installation art, paintings, photography, and literature. This biennale brought forty-two artists from twenty-four nationalities to Lebanon that participated in the Oscar Niemeyer Competition launched by Jocelyne Saab in 2016 under the theme "Rupture in the Representation of the Real", a theme that is adept to Lebanon as this country has suffered so many ruptures. The competition was inspired by the phenomenal architectural structures of the Tripoli International Fair Grounds, designed by the world-renowned architect Oscar Niemeyer, and remained unfinished since the outbreak of the 1975 Lebanon Civil War.

She returns to her camera in 2015, and turns two art videos. The first, "*Imaginary Postcard* " is shot in Istanbul, and plays on the fantasy of a postcard that the filmmaker would like to send to the great Turkish writer Orhan Pamuk. Observing the great bridge crossing the Bosphorus of the Orient into the West, she

speaks to him particularly about the situation of the refugees and the drama that the region is experiencing. The exiles are also at the heart of the other video she made the same year in the Lebanese Bekaa, “*One Dollar a Day*” where she denounces the living conditions of Syrian families plunged into an agonizing misery that the Lebanese society strives not to see.

The research carried out around this last video also led to a magnificent work of photographs, which shows Jocelyne Saab's talent as a visual artist. On giant flex panels, Jocelyne Saab reverses logic and transforms refugee children into fine icons and fine paintings. Accompanied by small-format black-and-white photographs taken in the Bekaa camps, these panels tell the story of Jocelyne Saab's commitment to life and its intrinsic beauty.

Une cinéaste aux multiples facettes

Jocelyne Saab est d'abord connue pour le travail essentiel qu'elle a réalisé durant la guerre du Liban. Dès 1975, elle commence à filmer la guerre qui allait déchirer son pays pendant quinze ans, à travers des reportages destinés à la télévision, mais dont la forme se fit rapidement très audacieuse, novatrice. Elle passe ensuite à la fiction avec Une vie suspendue (Adolescente, sucre d'amour) sélectionné à la

Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 1985, après s'être un peu éloignée de Beyrouth et être allée filmer la lutte du Front Polisario dans le désert du Sahara occidental, les conséquences de la politique d'intifah de Sadate en Égypte, ou encore les lendemains inquiétants de la révolution iranienne de 1979. Jocelyne Saab offre par son œuvre un témoignage rare et précieux sur la marche de l'histoire dans la région qui l'a vue naître, à une époque où les idéologies socialistes s'effondrent et où le cynisme de la guerre et de la politique n'a d'équivalent que le désespoir des peuples qui les subissent.

*L'œuvre de Jocelyne Saab présente toutefois de multiples facettes, dont certaines demeurent injustement méconnues. À la fin de la guerre, elle poursuit son travail de mémoire et se lance dans un projet de reconstitution de la Cinémathèque Libanaise. Elle parcourt le monde et parvient en trois ans à rassembler plus de quatre cent films qui ont, pour les rassembler, un thème central : le Liban. Les pellicules collectées réunissent non seulement un grand nombre de films libanais, mais aussi des films d'actualité qui témoignent de l'histoire politique et culturelle du Liban (archives Gaumont-Pathé, ECPAD et INA), des films tournés au Liban par des étrangers, occidentaux (Jean Epstein (*La Châtelaine du Liban*, 1933), Jerzy Skolimowski (*Hands up*, 1967), Val Guest (*Where the spies are*, 1966), Volker Schlöndorff (*Die Fälschung*, 1981)) ou arabes (Henry Barakat, Atif Salem, Farouk Beloufa). Cet ambitieux projet fut lancé*

sous le nom de « Mille et une images » et permit la restauration d'une quinzaine de films qui furent projetés dans le monde entier pendant plus de dix ans.

Au sortir de la guerre, la reconstruction d'une cinémathèque ne semble pas prioritaire. Jocelyne Saab œuvre donc autrement à la mise en valeur de la mémoire de ces films. Elle réalise en 1994 *Il était une fois Beyrouth* : histoire d'une star, docu-fiction basé sur des extraits de ces films retrouvés, rassemblés autour d'une narration conduite par deux jeunes femmes de vingt ans qui tentent de comprendre l'histoire de leur ville, Beyrouth, qu'elles n'ont connu qu'en état de guerre. À ce film succède un documentaire sur la grande figure communiste vietnamienne du Docteur Hoa, *La Dame de Saïgon* (1997), puis son film le plus controversé, *Dunia* (2005). Haut en couleurs, hommage à la tradition cinématographique égyptienne, le film fait le tour du monde et reçoit un accueil à la hauteur des difficultés rencontrées par Jocelyne Saab dans son travail de réalisation : traitant du fléau de l'excision – physique et mentale – en Égypte, le film est d'ailleurs censuré et Jocelyne Saab menacée.

Une ouverture à l'art contemporain

Après *Dunia*, Jocelyne Saab est à nouveau confrontée à la guerre. À l'été 2006, Beyrouth est à nouveau bombardée. L'armée offensive israélienne s'attaque avant tout aux infrastructures – l'aéroport, les ponts

– et bombarde intensivement le sud du pays et le sud de la capitale. Jocelyne Saab, une nouvelle fois, décide de descendre avec sa caméra et de filmer ces ponts effondrés, ruines déjà d'une reconstruction urbaine à peine achevée. Mais cette fois, le cinéma semble ne rien pouvoir exorciser. C'est une installation, répondant au titre de *Strange Games and Bridges* que Jocelyne Saab choisit de mettre en place. Celle-ci est montée au Musée National de Singapour en 2006, et prend la forme d'un immense jardin suspendu de 150 m², conçu selon ses mots comme un chantier de fouilles archéologiques. L'exposition reprend l'idée d'une Beyrouth historique, ville sept fois détruite par des tremblements de terre au fil des civilisations phénicienne, grecque, romaine et arabe qui l'ont occupée, et sept fois détruite par les guerres meurtrières qui en trente ans l'ont réduite en tas de cendres. Le visiteur évolue dans l'espace de ce jardin aux allures de paradis originel et croise les vingt-et-un écrans placés sur son chemin qui diffusent en boucle des images de la guerre qu'elle a tournée hier (1975-1990) ou aujourd'hui (2006). Dans cet espace fortement symbolique, Jocelyne Saab souhaite que chacun construise sa propre narration : cette nouvelle conception du rôle de l'art marque l'entrée de la cinéaste dans le monde des arts plastiques.

À partir de 2006 en effet, Jocelyne Saab commence à exploiter de nouveaux médiums. La réaction qu'a suscitée *Dunia au Caire* l'a beaucoup marquée. Elle cherche à comprendre. En 2007, elle réalise

au Caire une série de photographies mettant en scène des poupées de type Barbie, dénichées dans le fatras des souks égyptiens. Encore couvertes de poussière, elles sont là pour questionner le rapport de séduction et de rejet que l'Orient entretient avec l'Occident. Intitulée *Le Revers de l'Orientalisme* en référence à Edward Saïd, cette série dénonce notamment avec humour regard que certains arabes – Jocelyne Saab s'attaquant au fondamentalistes – portent sur les femmes occidentales. Ce même regard qu'elle sentait peser si lourd dans son dos lorsqu'elle réalisait son film, et qui incarne à lui seul tous les paradoxes de la relation de l'Orient à l'Occident.

La même année, Jocelyne Saab parcourt le désert, et entre au contact des Bédouins. Le voile des tentes tendues dans le sable la fascina. Elle réalise une autre série photographique, *Architecture molle*, qui donne à voir les nœuds des tissus traversés par la lumière qui en découpe des formes atypiques. D'une exposition à l'autre, différemment titrées, les images de cette série eurent des connotations érotiques. L'abstraite sensualité de ces lourdes toiles tissées permet en effet toutes les interprétations. Elle décide en 2009 de revenir au cinéma et réalise un film-essai abstrait et surréaliste, *What's going on ?*. Mal compris, s'inscrivant dans cette réflexion plus plastique de l'image engagée par Jocelyne Saab dès 2006, le film ne rencontre pas le public espéré. Ode à Beyrouth et à ses jardins du temps passé, ce

film offre une respiration douloureuse au cœur de la reconstruction fulgurante d'une ville en mal de mémoire.

En 2013, Jocelyne Saab réalise pour l'exposition « Au Bazar du Genre », inaugurant le Musée des Civilisations Euro-Méditerranéennes de Marseille (MUCEM), une série de six vidéos intitulée Café du Genre. Six vidéos pour six portraits d'artistes ou de militants issus de pays méditerranéens et qui questionnent par leur engagement artistique ou politique la question du genre dans la région. Elle réalise ainsi le portrait du chorégraphe libanais Walid Aouni, ancien élève de Maurice Béjart et longtemps acteur essentiel de l'Opéra du Caire, du peintre égyptien Adel Siwi, de l'avocate et militante algérienne Wassyla Tamzali, de l'écrivaine libanaise Joumana Haddad, le danseur libanais et militant Alexandre Paulikevitch, et les fondateurs du prix de l'Ocra d'Or en Turquie Cuneyt Cebenoyan et Melek Ozman, qui récompense les films considérés les plus machistes sortis dans l'année.

La même année, Jocelyne Saab se lance dans la création d'un nouveau festival au Liban : le festival Résistance Culturelle (Cultural Resistance International Film Festival of Lebanon – CRIFFL), qui s'intéresse aux cinémas d'Asie et de la Méditerranée. Le concept est original : elle met à contribution dans le cadre de cet événement toutes les grandes universités du Liban, en organisant des séminaires exceptionnels

avec de grands essayistes, critiques et professeurs de cinéma du monde entier (Nicole Brenez, Wassyla Tamzali, Daniel Guibert, Aruna Vasudev, Sam Ho, Philip Chea) et en organisant pour les jeunes une Compétition d'écriture critique, sur la base des films projetés en festival. Le caractère innovant du festival se révèle également dans sa dispersion sur la totalité du territoire libanais. Au cours des trois éditions que compta ce festival, des projections furent organisées non seulement à Beyrouth, mais aussi à Tripoli, à Zahlé, à Tyr et à Saida.

Jocelyne Saab est également à l'initiative de la première Biennale d'art contemporain du Liban, organisée à MACAM-Modern and Contemporary Art Museum en 2017, et qui comprenait des films, des installations, des peintures, des photographies et de la littérature. Cette biennale a rassemblé au Liban quarante-deux artistes de vingt-quatre nationalités différentes. Tous avaient participé à la « Compétition Oscar Niemeyer » lancée en 2016 par Jocelyne Saab sous le thème « Rupture et représentation du réel » - un thème répondant bien aux problématiques d'un pays comme le Liban, aux multiples ruptures. La compétition s'inspirait des structures architecturales monumentales de la Foire Internationale conçues par l'architecte de renom Oscar Niemeyer à Tripoli, mais restées inachevées suite à l'éclatement de la guerre civile libanaise en 1975.

Elle retourne à ses caméras en 2015, et tourne deux vidéos d'art. La première, Imaginary Postcard est réalisée à Istanbul, et joue sur le fantasme d'une carte postale que la cinéaste souhaiterait envoyer au grand écrivain turc Orhan Pamuk. Observant le grand pont qui traverse le Bosphore d'Orient en Occident, elle lui parle particulièrement de la situation des réfugiés et du drame que connaît la région. Les exilés sont aussi au cœur de l'autre vidéo qu'elle réalise la même année dans la Békaa libanaise, Un dollar par jour, où elle dénonce les conditions de vie des familles de syriens plongés dans une misère angoissante que la société libanaise s'efforce de ne pas voir. Les recherches réalisées autour de cette dernière vidéo ont également mené à un magnifique travail de photographies, qui consacre le talent de plasticienne de Jocelyne Saab. Sur des panneaux de flex géants, Jocelyne Saab renverse la logique et transforme à la peinture et à l'or fin les enfants réfugiés en icônes sublimes. Accompagnés de photographies noir et blanc de petit format réalisées dans les camps de la Békaa, ces panneaux disent tout de l'engagement de Jocelyne Saab pour la vie et son intrinsèque beauté.

The Reverse of Occidentalism / Le Revers de l'Occidentalisme

A series of photographs made in Egypt, 2007
Printing on aluminium, 90 x 60 cm

Based on the reflections of Edward Said on a reversal of what is called Orientalism ("the distorted image the West has made of the East to better represent, define and dominate it") and Occidentalism ("cliché representations of the West"), Jocelyne Saab questions the fractures of meaning that oppose East and West. She places Barbie puppets, privileged icons that symbolize the cliché of the Western woman, in the heart of an Arab world that is dominated by a religion and traditionalism dangerous for the freedom of the bodies.

À partir des réflexions d'Edward Saïd sur un retournement de ce qu'on appelle l'orientalisme (« l'image déformée que l'Occident s'est faite de l'Orient pour pouvoir mieux se le représenter, se définir et le dominer ») en occidentalisme (« représentations clichés de l'Occident »), Jocelyne Saab interroge les fractures de sens qui opposent l'Orient et l'Occident. Elle met pour cela en scène des Barbie, icônes privilégiées pour symboliser le cliché de la femme occidentale, au cœur d'un monde arabe dominé par la religion et une politique traditionnaliste dangereuse pour la liberté des corps.



Virgin in
Paradise



New Angels



Occidentale en
Orient 1



Occidentale en
Orient 2



Perception of Western Women in Orient



“Fishing on the Nile”’s Strategy



Voice of America in the 50s



European Fear of Veil and Lack of Oil



Arab Zeus Bringing Back Europa



Scissors



Arab Zeus Bringing Back Yellow Europa



French Cancan in Bagdad

Soft architecture / *Architecture molle*

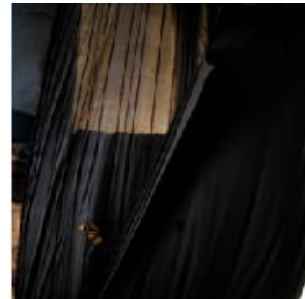
A series of photographs made in Egypt, 2007
Printing on aluminium 80 x 60 cm and diaporama screening

This collection of photographs brings out through light the sensuality of the East. By photographing the fragility of Bedouin tents in the desert, Jocelyne Saab reveals through her eyes a sensuality inherent in Arab culture, though repressed, and often forgotten.

Cette collection de photographies travaille et questionne par la lumière la sensualité de l'Orient. En photographiant dans le désert la fragilité des tentes bédouines, Jocelyne Saab dévoile par son regard une sensualité inhérente à la culture arabe, bien que réprimée, voire souvent oubliée.



Printed on aluminium
Conversations avant l'amour
(*Discussions Before Love*)



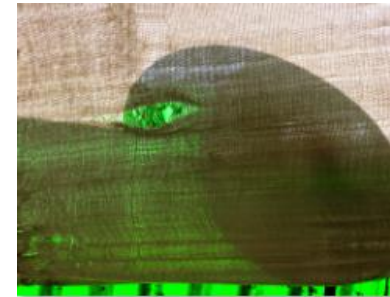
Moucharabieh



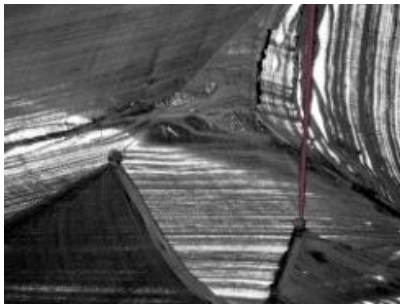
Sable d'or
Golden Sand



Coucher de
soleil
Sunset



Ruses et
intrigues
*Tricks and
intrtgues*



Souvenirs
Memories



Désir mortel
Fatal Desire



La preuve par le
miel
Proof by Honey



Quatre
saisons
*Four
seasons*



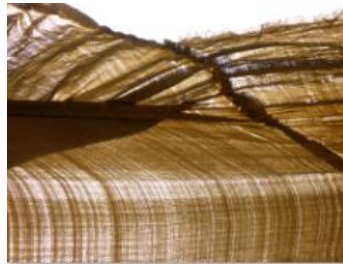
Destin
Destiny



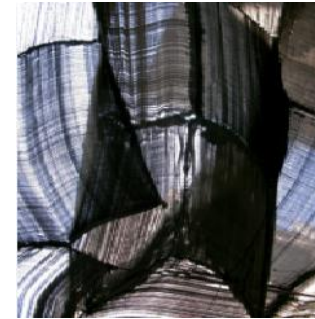
L'amour
l'après-midi
*Love in the
afternoon*



Nœud de chair
Flesh knot



Le surgissement
de l'amour
*Emergence of
Love*



L'habitude des
amants
Lovers' habit



Regard duel
Dual Look



L'insoutenable
légèreté de l'être
*The Unbearable
Lightness of Being*



Enlacés
Embraced



Orgasme en or
Orgasm in Gold



Intime
Intimate



Corps
Bodies

One Dollar A Day / Un dollar par jour

Series of photographs taken in the Syrian refugee camps of the Bekaa plain, Lebanon, 2015. *Untitled photographs*.
3 Flex prints painted with gold and 22 black and white prints 60 x 42 cm with or without watercolor

Poetry is everywhere, even in the refugee camps where absolute misery reigns. In front of old plastic advertising posters on which are drawn in giant format the big icons of luxury and consumerism that make up their shelters, refugee children stand like kings. Symbols of life at the heart of war, fragility and death, these children are shown by Jocelyne Saab as precious notes of hope in the heart of a dehumanized world.

La poésie est partout, même dans les camps de réfugiés où règne la misère la plus absolue. Devant les vieilles affiches publicitaires en plastique sur lesquelles sont tirées en format géant les grandes icônes du consumérisme qui composent leurs abris de fortune, les enfants réfugiés se tiennent comme des rois. Symboles de vie au cœur de la guerre, de la précarité et de la mort, ces enfants sont montrés par Jocelyne Saab comme de précieuses notes d'espoir au cœur d'un monde déshumanisé.







Printed on flex, 2 x 3 m



Gender Café / Café du Genre

Video installation of six short films on six screens, 2013

With *Café du Genre*, Jocelyne Saab offers six short films of about four minutes per film made in four countries of the Mediterranean region dealing with the expression of gender, body, sexuality, identity. Through six interviews with artists or cultural activists concerned with this thorny issue in this geographical area, Jocelyne Saab draws the contours of a body that is harsh, subjected to violence, repressed, inhibited.

Avec Café du Genre, Jocelyne Saab propose six courts-métrages d'environ quatre minutes par film réalisés dans quatre pays de la Méditerranée traitant des modalités d'expression du genre, du corps, de la sexualité, de l'identité. À travers six entretiens avec des artistes ou des personnalités concernées par cette question épineuse dans cette aire géographique, Jocelyne Saab dessine les contours d'un corps brimé, soumis à la violence, réprimé, inhibé.

Gender Café I

The Table of Walid Aouni, the Green Mad Man / Table du Fou vert, avec Walid Aouni

Video shot in Cairo, 2013, 4 minutes

Walid Aouni was director of the Cairo Opera Ballet for twenty years. Student of Béjart during his training, he created within the Opera the first troupe of contemporary dance in Egypt. He created engaged shows in Cairo, giving the body all its protesting power at the heart of performances of flamboyant expressionism. Jocelyne Saab pays homage to his work.

Walid Aouni fut directeur des Ballets de l'Opéra du Caire pendant vingt ans. Élève de Béjart durant sa formation, il créa au sein de l'Opéra la première troupe de danse contemporaine en Égypte. Il créa au Caire des spectacles engagés, rendant au corps toute sa puissance contestataire au cœur de spectacles d'un expressionnisme flamboyant. Jocelyne Saab rend hommage à son œuvre.

Gender Café II

The Table of the Painter of the Pharaohs and the Dancers with Adel Siwi / *Table du Peintre pharaon et ses danseuses, avec Adel Siwi*

Video shot in Cairo, 2013, 4 minutes

Adel Siwi is an Egyptian painter who is worried about the progress of fundamentalism in his country, Egypt. In the aftermath of the revolution, while in the street, women were abused and their bodies beaten, Jocelyne Saab returns to the work of an artist who painted all his life dancers' bodies, and who believes in art as a tool of resistance.

Adel Siwi est un peintre égyptien qui s'inquiète de l'avancée du fondamentalisme dans son pays, l'Égypte. Au lendemain de la révolution, alors que dans la rue, des femmes furent violentées et leur corps battu, Jocelyne Saab revient sur le travail d'un artiste qui peignit toute sa vie des corps de danseuses, et qui croit en l'art comme outil de résistance.

Gender Café III

The Table of the Magazine on the Body with Joumana Haddad / *Table de la revue du corps, avec Joumana Haddad*

Video shot in Beirut, 2013, 4 minutes

Joumana Haddad is a writer committed to the freedom of women to dispose themselves of their bodies, and citizens to dispose of their rights. With the magazine *Jasad*, she wanted to give back to the body its aesthetic power, at a time when it is endangered to become again a symbol of depravity and dishonor according to a certain conservative morality.

Joumana Haddad est une poète engagée pour la liberté des femmes à disposer de leur corps, et des citoyens à disposer de leurs droits. Avec la revue *Jasad*, elle voulait rendre au corps sa puissance esthétique, à l'heure où celui-ci redevient selon une certaine morale conservatrice symbole de dépravation et de déshonneur.

Gender Café IV

The Table of the Golden Ocras with Melek Ozman and Cuneyt Cebenoyan / Table de l'Ocras d'Or, avec Melek Ozman et Cuneyt Cebenoyan

Video shot in Istanbul, Turkey, 2013, 4 minutes

The competition of the Golden Ocras is a feared event in Istanbul: it rewards the films considered as the most macho of the year. It is organized each year by an association that promotes gender equality in Turkey.

La compétition de l'Ocras d'Or est une manifestation redoutée à Istanbul : elle récompense les films considérés comme les plus machistes de l'année. Elle est organisée chaque année par une association qui défend l'égalité femmes-hommes en Turquie.

Gender Café V

The Table of Dance and Pride with Alexandre Paulikevitch / Table de la danse et de l'orgueil, avec Alexandre Paulikevitch

Video shot in Beirut, Lebanon, 2013, 4 minutes

It is under his double cap as an artist and activist that Jocelyne Saab presents Alexandre Paulikevitch. An innovative dancer, he does not hesitate to use the homophobic violence of which he is the victim to make his shows vibrate. An activist for the LGBTQI cause, he denounces the legal situation under the yoke the LGBTQI people in Lebanon are living.

C'est sous sa double casquette d'artiste et de militant que Jocelyne Saab nous présente Alexandre Paulikevitch. Danseur novateur, il n'hésite pas à se servir de la violence homophobe dont il est victime pour faire vibrer ses spectacles. Militant pour la cause LGBTQI, il dénonce la situation légale sous le joug de laquelle doivent vivre les personnes LGBTQI au Liban.

Gender Café VI

The Table of Exigency with Wassyla Tamzali / *Table de l'exigence, avec Wassyla Tamzali*

Video shot in Algiers, Algeria, 2013, 4 minutes

Wassyla Tamzali watched closely the images of uprisings that, in 2011, caused a wave of revolutionary upheavals from Tunisia that reached most Arab countries. She saw women ready to use their bodies to express their revolt, and others who have experienced immeasurable violence as if to silence their demands. Feminist activist, former lawyer at the court of Algiers and observer of UNESCO, she exposes to the camera of Jocelyne Saab her analysis of the situation.

Wassyla Tamzali a regardé de près les images de soulèvements qui, en 2011, provoquèrent une vague de bouleversements révolutionnaires partie de Tunisie qui atteignit la plupart des pays arabes. Elle y a vu des femmes prêtes à utiliser leur corps pour exprimer leur révolte, et d'autres qui ont subi une violence immaîtrisable comme pour taire leurs revendications. Militante féministe, ancienne avocate à la cour d'Alger et observatrice de l'UNESCO, elle expose à la caméra de Jocelyne Saab son analyse de la situation.



Walid Aouni, *Café du Genre I*



Alexandre Paulikevitch, *Café du Genre V*

Imaginary Postcard / Carte postale imaginaire

Video shot in Istanbul, Turkey, 2015, 6 minutes

This video is an imaginary postcard sent by Jocelyne Saab to the great Turkish writer Orhan Pamuk. Posted in front of the 15 July Martyrs Bridge in Istanbul, she wondered about the situation in today's world, and in particular about the mutation of political system and the inexorability of the path of life.

Cette vidéo est une carte postale imaginaire envoyée par Jocelyne Saab au grand écrivain turc nobélisé Orhan Pamuk. Postée devant le pont des Martyrs du 15-Juillet à Istanbul, elle s'interroge sur la situation du monde contemporain, et notamment sur la mutation des systèmes politiques et de l'inexorabilité du chemin de la vie.



One Dollar A Day / *Un dollar par jour*

Video shot in the Bekaa plain and in Beirut, Lebanon, 2015, 6'30 minutes

Showing the poor living conditions of Syrian refugees in the Bekaa plain, Jocelyne Saab chose to confront the instability in which these exiles must grow up with the luxury and consumerism on large advertisement banners. Life is priceless.

Constatant la difficulté des conditions de vie des réfugiés syriens dans la plaine de la Békaa, Jocelyne Saab fait le choix de confronter la précarité dans laquelle doivent évoluer ces exilés et le luxe et le consumérisme adressé aux Libanais. La vie n'a pas de prix



Photographs of the exhibition at MACAM





Copyrights of all the artworks: ©Collection d'Artiste